

Gloire à sainte Anne ! Mais, ô sainte Mère ! il est une autre santé, santé beaucoup plus précieuse que celle du corps que je désirerais obtenir : celle de l'âme... O sainte Anne, ô Mère de la Vierge immaculée, ô Aïeule du Dieu Enfant, ne nous abandonnez pas, priez pour nous...

P. P. A. P.

22 janv. 1885.

***.—Une jeune fille de douze ans du nom de M... C... a été atteinte du mal de nerfs, il y a plus d'un an, et selon toute prévision humaine cette maladie l'aurait emportée sans une protection toute spéciale de la bonne sainte Anne ; car une seconde attaque de la maladie s'était fait sentir avec tant de violence que, l'enfant agitée par des contorsions presque continues, perdit le sommeil, l'appétit et dépérissait à vue d'œil. Voyant que la maladie devenait dangereuse, que l'enfant réduite à une grande faiblesse menaçait de perdre complètement l'usage de la parole qui était déjà fort embarrassée, j'allai la confesser et lui porter la sainte communion, ce qui fut pour elle une grande joie.

Comme elle était assidue à lire les "Annales", elle ne pouvait cesser d'admirer la bonté de sainte Anne dans les guérisons sans nombre qu'elle opère dans son temple ; elle conçut donc un amour et une confiance sans borne envers notre grande thaumaturge. Elle aurait eu l'assurance d'obtenir sa guérison si elle avait pu faire un pèlerinage à la bonne sainte Anne. Voyant la foi vive dont elle était animée, je lui fis comprendre que sainte Anne était bien puissante et que si elle le jugeait bon, elle pourrait la guérir ici aussi bien que là-bas, si elle la priait avec confiance. Il n'en fallut pas davantage pour exciter sa piété. Elle commença donc à prier avec une sainte ardeur, elle se recommanda aux prières des révérendes sœurs de Sainte-Anne, et en même temps sa mère fit dire des messes à la même intention. Une si grande foi et un si